

temps de mettre en état de conservation. Sans aller plus loin, vous pouvez voir aujourd'hui Prah-Khan ou Ta-Prohm exactement comme il y a vingt-cinq ans nous entrevoyions le Bayon, plus qu'à demi-caché derrière le feuillage, dans la lumière verte qui filtre à travers la voûte de la forêt ; et vous serez encore, si cela vous plaît, les témoins oculaires de toutes les phases du duel que je vous décrivais tout à l'heure, y compris l'approche trop certaine de l'inévitable dénouement.

En même temps que, d'année en année, se poursuivaient sans relâche tous ces travaux, les connaissances relatives aux monuments se sont si bien précisées et vulgarisées que les guides eux-mêmes ne débitent plus à leur sujet qu'un minimum d'âneries. Ils commencent à savoir, comme tout le monde, que la fondation d'Angkor-Thom ne remonte pas plus haut que le IX<sup>e</sup> siècle de notre ère européenne et qu'Angkor-Vat fut bâti au XII<sup>e</sup> siècle—bref que l'époque de tout ces monuments correspond assez bien à la période Fujiwara de votre histoire. De même aucune incertitude ne subsiste sur le caractère des édifices conservés. De bonne heure on y avait reconnu des temples. A la vérité je me souviens d'avoir entendu le soldat doublé d'un archéologue qu'était le général de Beylié protester contre ce qu'il appelait en son pittoresque langage le système du "tout-au-Buddha." Il faut pourtant se rendre à l'évidence. Les procédés mêmes de l'architecture cambodgienne en pierre le veulent ainsi. Celle-ci ne connaît que le procédé de la voûte indienne, dite en encorbellement, où les assises, toutes posées à plat,